

LA SIMPLICITÉ DE L'ART

Qu'est-il besoin de couper les cheveux en quatre pour apprendre aux enfants à faire un bouquet, à le placer juste là où il sera éclairé à donner une harmonie à la décoration de classe, à étudier « en morale », si l'on ne trouve pas la place ailleurs, un peu de l'Art de vivre japonais...?

« Par quoi je commence, pour accrocher mes élèves de Lycée ? me disait une jeune professeur agrégée de sciences. Eh bien, par quelques séances d'esthétique : mise en page, présentation, soin, confrontation des travaux. Nous faisons d'abord régner dans la classe un esprit de beauté. Les nomenclatures et les déterminations peuvent attendre. Le sens de l'harmonie de la nature, pas. On ne saurait croire comme les données intellectuelles brutes jouent dans la vie d'une classe ».

Mais, direz-vous, nous les *instituteurs*, les *maîtres*, les *magisters*, nous pouvons avoir envers nous-mêmes l'âme sereine des gens éduqués ?

Que diable, c'est à voir !

Telle maîtresse qui a la bouche pleine de Charles Martel, ou du principe d'Archimède, me répondit, lorsque je lui dis :

« Jean Lurçat m'a fait l'honneur de m'écrire pour visiter ma classe.

— Lurçat ? Qui c'est ? connais pas ! »

Et si je m'en réfère aussi aux stages où j'ai essayé (ô douloureux Boulouris !) de faire peindre, dessiner, et surtout, juger, les adultes — tous maîtres d'école — au stage aussi, le dernier, où, au rez-de-chaussée, se trouvait un passionnant atelier de poterie, dirigé par un potier vrai, sincère, amoureux de la forme pure et de la ligne élégante : mais là, s'arrêtait son monitorat. Il laissait les pédagoges libres de décorer, et c'était le drame.

Des fleurs riquiquies, des feuilles torsadées style Art-Décos, des lignes sèches comme pets de coquins... Si bien qu'un jour, n'y tenant plus, un jour où nous voulions décorer au kaolin un beau vase sobre et prometteur, je l'ai proprement volé à la voracité des maîtres, et à l'étage au-dessus, je l'ai confié à un gosse de 6 ans. Innocente et riche, sa main traçait à plein un graphisme qui trouvait sans ambages le chemin de la matière et de la forme !

« L'âge des grands changements est peut-être aussi celle des renaissances, dit Paul Serant, et sans grands mots, avec leurs doigts de lumière, les gosses nous montrent le chemin ».

Paulette Quarante